

Pierre évoque le surmenage et le doute qui ont saisi les inspecteurs, chargés de circonscription. Il faut avouer que ces deux faiblesses nuisent à l'exercice du métier qui est un métier de la réflexivité, centré sur l'expérience. Pire, ils visent à le discréditer en mettant en évidence l'incompétence des inspecteurs. Georges Gauzente indique la voie à ceux qui refusent le travail absurde, à condition que les collègues refusent l'obéissance qui est recherchée par la hiérarchie, comme ils refusent le surmenage des directeurs et des enseignants. Soit dit en passant, on peut en douter quand on consulte les sites de circonscription qui collectent des données « dans les meilleurs délais », « en utilisant impérativement le formulaire ci-joint » et sur un ton comminatoire. Ces collections et leur traitement en histogrammes et fromages servent-elles un dessein ? A-t-on les moyens de faire varier ces quantités, qu'on nomme pompeusement des indicateurs ?

J'imagine bien que tous ces chiffres encombrant les mémoires d'ordinateurs, sans pour autant qu'on sache qu'en faire. L'évaluationniste qui a saisi l'éducation nationale et que dénonce Pierre, à juste titre, est un bon exemple. Car, on peut bien constater, depuis des années, la défaillance des élèves en matière d'orthographe et de vocabulaire, on n'en sait pas plus sur les réponses à apporter au problème. A moins de prendre au sérieux les solutions des néoconservateurs et autres Bentolila. On pourra bien piloter par les résultats, on continuera à s'épuiser dans une recherche d'efficacité, valeur étrange et idéologique en matière d'éducation, car, au reste, on peut se demander ce qu'est l'efficacité.

Pierre a raison, mille fois raison, les inspecteurs ne sont pas des directeurs de circonscription, ni même des pilotes de bateau ivre. Ils ne sont ni des chefs de service de l'inspection académique, ni des conseillers des élus ou des associations, encore moins des missionnaires. Ils ne sont pas non plus des formateurs ou des conseillers pédagogiques. Ils ont à inspecter individuellement et collectivement. Ils s'entretiennent avec un enseignant, ils animent des équipes ou des groupes d'enseignants. Ils intègrent les conflits. S'ils ne sont ni psychologues, ni conseillers, c'est parce que leur métier est fondé sur l'évaluation, la mise en travail des valeurs, afin de donner du sens des métiers de l'enseignement. Le reste est vanité.

Sans doute sommes-nous devenus de vieux inspecteurs en retraite. Mais nous avons su toujours résister à toute tentative de faire dévier ce que nous estimions être notre métier. Nous avons mille exemples de cette résistance qui nous a opposés aux IA et aux recteurs. On a pu nous reprocher verbalement notre autonomie, nos refus des missions, nos refus de représenter tel hiérarque, de répondre aux enquêtes, de faire les missi dominici auprès des élus. On a pu nous reprocher bien des choses en somme, mais jamais on n'aurait pu nous prendre en défaut d'inspection, d'animation et d'intégration des conflits. Entre nous, nous disons que nous nous sommes « tenus fiers ». Cette fierté n'est pas arrogance, elle reste le sentiment d'avoir été fidèles à nous-mêmes et au soin du métier. Nous avons été fatigués sans être surmenés, nous avons douté sans qu'on nous fasse douter.